

THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE



OPÉRA
COSÌ FAN TUTTE

MOZART

26-29 SEPT.,
2-7-9 OCT., 20 H
4-11 OCT., 15 H

TARIFS DE 10 À 109 €

DIRECTION MUSICALE
SPERANZA SCAPPUCCI

MISE EN SCÈNE
IVAN ALEXANDRE

PRODUCTION DU SLOTTSTEATER DE
DROTTNINGHOLM
EN COPRODUCTION AVEC
LE CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES



THEATREDUCAPITOLE.FR
05 61 63 13 13

toulouse
métropole

en grand !

COSÌ FAN TUTTE

WOLFGANG AMADÉ MOZART

(1756-1791)

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo Da Ponte
Création le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne

PRODUCTION DU SLOTTSTEATER DE DROTTNINGHOLM
EN COPRODUCTION AVEC LE CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Speranza Scappucci direction musicale
Ivan Alexandre mise en scène
Antoine Fontaine décors et costumes
Tobias Hagström Ståhl lumières

Anne-Catherine Gillet Fiordiligi
Julie Boulianne Dorabella
Sandrine Buendia Despina
Mathias Vidal Ferrando
Alexandre Duhamel Guglielmo
Jean-Fernand Setti Don Alfonso

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole - Alfonso Caiani direction

THÉÂTRE DU CAPITOLE
26, 29 SEPTEMBRE, 2, 7, 9 OCTOBRE À 20H
4 ET 11 OCTOBRE À 15H

Répétition générale : jeudi 24 septembre à 14h
Tarifs : de 10 € à 109 € - Durée : 3h30
Opéra en langue italienne surtitré en français

Réservations :

www.theatreducapitole.fr / +33 (0)5 61 63 13 13

► Retrouvez interviews et vidéos sur
www.theatreducapitole.fr



Contact presse

Katy Cazalot

Tel : +33 (0)5 62 27 62 08

katy.cazalot@capitole.toulouse.fr

Mozart ouvrira la saison 2020/2021 du Théâtre du Capitole avec une musique d'une élégance et d'un raffinement sans pareils, celle de *Così fan tutte*. Pour servir cette partition, l'un des grands talents d'aujourd'hui : la cheffe d'orchestre italienne Speranza Scappucci. Conçue pour le Théâtre baroque de Drottningholm, la merveilleuse production du metteur en scène Ivan Alexandre conviera notamment la soprano Anne-Catherine Gillet, qui retrouvera la scène du Capitole pour sa première Fiordiligi.

En août 1789, *Les Noces de Figaro*, reprises à Vienne, connaissent un succès tel que Joseph II commande à Mozart et Da Ponte un nouvel opéra *buffa* pour le théâtre de la cour. *Così fan tutte*, écrit et composé en quelques mois, rencontre un succès honnête. L'opéra, repris ensuite dans les théâtres allemands, connaîtra un accueil très favorable, mais sera l'objet de critiques sévères au XIX^e siècle et ne réapparaîtra au répertoire qu'au cours du XX^e siècle.

Pour sa troisième et dernière collaboration avec Mozart, Da Ponte écrit un livret original dont le titre est fourni par une réplique des *Noces de Figaro*. Avec un sujet vieux comme le monde (la fidélité conjugale), un procédé théâtral usé jusqu'à la corde (le déguisement) et un thème très en vogue au XVIII^e siècle (le pari), Da Ponte et Mozart font un opéra absolument neuf. Le livret met en scène six personnages sans aucun rôle secondaire, et développe l'unique thème du pari dans une progression dramatique limpide. Il adopte les allures de la farce, typiques de l'opéra *buffa*, mais cette trame laisse apparaître les fragilités, la cruauté, l'authenticité, l'émotion, les incertitudes. Le déguisement est le moteur même de *Così fan tutte*. Il permet d'observer comment les femmes seront infidèles et de démontrer ainsi le postulat de départ : *così fan tutte* (« elles font toutes de même »).

L'histoire

Alors que deux jeunes officiers, Ferrando et Guglielmo, parlent de la fidélité exemplaire de leurs jeunes fiancées, leur vieil ami Don Alfonso se moque d'eux : la fidélité des femmes est aussi légendaire que l'existence du phénix ! Mis au défi, les deux jeunes gens se proposent de lui prouver son erreur. Ils inventent une campagne militaire qui doit les éloigner un temps de leurs promises, et sitôt partis de chez eux, les voilà qui reviennent, déguisés, et tentent de séduire chacun la fiancée de l'autre...



crédit photo Mats Baker



La musique de *Così fan tutte*, la plus subtile qui soit, sera confiée à la baguette de la cheffe d'orchestre italienne **Speranza Scappucci**, qui fera à cette occasion ses débuts dans la fosse du Théâtre du Capitole. Très demandée sur la scène internationale, elle travaille régulièrement avec de grandes maisons d'opéra comme Vienne, Rome, Barcelone, Zurich, Los Angeles et New York. Depuis 2017, elle est Principale Cheffe invitée de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, où elle dirigeait il y a peu *Madame Butterfly* et *La Cenerentola*. Elle faisait également récemment ses débuts avec la Canadian Opera Company de Toronto pour *Le Barbier de Séville* et dirigeait *La Bohème* à l'Opernhaus de Zurich, ainsi qu'à Dresde pour ses débuts au Semperoper. Le Staatsoper de Vienne l'invite également pour *L'Élixir d'amour*, *La Bohème* et *La Cenerentola*.

Côté mise en scène, le Capitole accueillera **Ivan Alexandre**. Initié à la mise en scène dans les années 1980, ce dernier y revient par l'opéra au printemps 2007, à Buenos Aires où il monte *Rodelinda* de Handel. En 2009, il signe un mémorable *Hippolyte et Aricie* de Rameau au Théâtre du Capitole - qui sera adapté pour l'Opéra de Paris en 2012. Après *La Chauve-Souris* de Johann Strauss à l'Opéra Comique fin 2014, il commence en 2015 une Trilogie Mozart - Da Ponte pour la scène du Théâtre baroque de Drottningholm en Suède et celle de l'Opéra Royal de Versailles, avec *Les Noces de Figaro*, cycle que prolongent *Don Giovanni* (2016) et *Così fan tutte* (2017). Décors et costumes sont confiés au talent du décorateur **Antoine Fontaine** qui réalise un décor malléable de tréteaux et voiles. Après le Capitole qui accueille *Così fan tutte*, les trois ouvrages seront repris à l'Opéra de Versailles en janvier 2021, en un seul cycle sur trois journées.

La distribution de ce *Così fan tutte* réunira notamment les quatre solistes qui étaient à l'affiche des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet, ouvrage initialement programmé en ouverture de la saison lyrique du Capitole. Tout d'abord **Anne-Catherine Gillet**, à qui notre scène doit quelques-unes de ses belles heures. Après Zdenka (*Arabella*), Poppée (*Le Couronnement de Poppée*), Sophie (*Le Chevalier à la rose*), Susanna (*Les Noces de Figaro*) ou bien encore Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*), la soprano belge sera de retour pour ses débuts en Fiordiligi. À ses côtés, celui qui se distinguait dernièrement dans *Orlando Paladino* de Haydn à Munich, le rôle-titre de Faust de Gounod à Versailles et Monostatos dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Paris : le ténor français **Mathias Vidal**. Pour ses débuts au Capitole il sera Ferrando, avant de revenir cette même saison interpréter Gabriel Fauré avec l'opéra *Pénélope* (Antinoüs) et un concert consacré au compositeur. Déjà invité pour *La petite messe solennelle* de Rossini au côtés du Chœur du Capitole en 2019, le baryton **Alexandre Duhamel** prêtera sa prestance et sa voix ample au deuxième officier d'armée, Guglielmo. **Jean-Fernand Setti** fera quant à lui ses débuts sur notre scène avec le rôle de Don Alfonso, avant de rejoindre notamment l'Opéra de Bordeaux pour celui d'Escamillo dans *Carmen*.

Outre ces quatre solistes, le Capitole invite la mezzo-soprano québécoise **Julie Boulianne**, déjà sur notre scène en 2016 pour *Béatrice et Bénédicte* et en 2018 pour *La Clémence de Titus*. Le rôle de Dorabella sera l'occasion de retrouver toute l'agilité et l'expression de son timbre riche. Saluée unanimement pour son interprétation de Mimi dans *Bohème, notre jeunesse* à l'Opéra Comique (en version française réécrite par Marc-Olivier Dupin), la lumineuse soprano **Sandrine Buendia** interprétera la soubrette Despina pour sa première venue.

► Les biographies des artistes sont disponibles sur www.theatreducapitole.fr

AUTOUR DE COSÌ FAN TUTTE

CONFÉRENCE

Par Vincent Borel

► MARDI 22 SEPTEMBRE À 18H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Entrée libre

3 QUESTIONS À IVAN ALEXANDRE

Vous venez de mettre en scène les trois grands opéras que Mozart a composés sur des livrets de Da Ponte : *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Comment ce projet est-il né et comment l'avez-vous abordé ?

Il y a plus de dix ans, j'assistais à une représentation de *Così* quand tout d'un coup m'est apparu ce lien entre les trois pièces. Si le titre n'était pas déjà pris par Stravinsky, je dirais : *la carrière du libertin*. Le libertin a treize ans dans *Les Noces de Figaro*, trente dans *Don Giovanni*, cinquante dans *Così fan tutte*. On le nomme successivement Chérubin, Giovanni et Alfonso. Au début des *Noces*, Chérubin demande à Suzanne de lire sa romance « à ta maîtresse, à toi-même, à Barberine, à Marceline, à toutes les femmes du palais ». Leporello dit que Don Giovanni aussi les aime toutes, soubrettes, comtesses, « qu'elle soit riche, qu'elle soit laide, pourvu qu'elle porte un jupon... ». À la fin de *Così*, Don Alfonso explique aux amants trahis : « jeunes et vieilles, belles et laides, répétez avec moi : ainsi font-elles toutes ». La même liste. La même hyperbole : *toutes*. Les mêmes mots. Un seul personnage aux trois âges de sa vie. À ceci près que, comme dans le *Ring* de Wagner, chaque épisode est une œuvre entièrement autonome.

J'ai rempli un carnet de notes. Il en a été question plusieurs fois, à Brême, à Ljubljana... Jusqu'à ce que la patronne du festival de Drottningholm, en Suède, qui était venue me voir pour autre chose, saisisse l'occasion. Son courage nous a portés et l'aventure a commencé.

Pour vous, de quoi parle vraiment cet opéra ?

De ce que vous voulez. Mozart intitule sa partition *Così fan tutte* en référence au trio du premier acte des *Noces*. Le titre originel de Da Ponte était *La scuola degli amanti*, « L'École des amants », plus juste je trouve. On pourrait préférer *La Philosophie dans le boudoir* ou *La Double Inconstance* (un soupçon de Sade, une louche de Marivaux) ou... *Comme il vous plaira*. Puisque pour ne pas se perdre il faut choisir, nous avons suivi une route, en tâchant de ne pas barrer les autres. Le jeu. Dans les deux sens : jeu théâtral et jeu de société. Le jeu auquel se livrent nos jeunes amants au début de la pièce est un jeu immémorial : les filles sont le spectacle, les garçons le public. Laquelle fait le meilleur *show* - le plus convaincant, le plus émouvant ? « Ma Dorabella » dit l'un, « Ma Fiordiligi » répond l'autre. Ce perversisseur de jeunesse qu'est le « vieux philosophe » Alfonso propose donc d'inverser les rôles : grimés en Albanais (ou en ce qu'on veut, aucune importance), les garçons feront le spectacle dont les filles seront le public. Nous verrons bien qui elles admireront, pourquoi et comment. Ce jeu de la représentation est à l'origine du dispositif : un théâtre posé sur la terre ferme, qui est elle-même un théâtre, etc. Quant au jeu de société, nous l'avons matérialisé sous la forme de cartes, qui dévorent peu à peu l'espace. C'était aussi pour moi un moyen d'effacer la frontière entre la scène et la vie comme le font les auteurs dans *Così*, un opéra qui ne repose ni sur l'horlogerie théâtrale de *Figaro* ni sur le mythe ancestral de *Don Giovanni*, mais sur l'expérience intime, sur la cruauté du désir, sur la chair humaine - au sens large puisque les auteurs ne nous disent rien de leurs créatures, de leur histoire, de leur singularité. À l'époque de *Così*, Mozart gagnait assez d'argent mais empruntait jusqu'à l'humiliation. Plusieurs biographes ont récemment émis l'hypothèse qu'il perdait au jeu. On sait en tout cas qu'il jouait aux cartes, aux quilles, au billard, à colin-maillard, aux rébus, on a même écrit un livre sur cette passion dévorante. Nos cartes opèrent comme un passe-partout. Elles nous permettent de naviguer entre la scène et la vie, de semer la confusion entre le joué et le vécu comme le font Mozart et son poète. Ah oui ! *Così fan tutte* parle aussi de chocolat. Très important, le chocolat.

Quels ont été vos choix esthétiques et visuels pour cette production ?

Au départ, je vous l'ai dit : un théâtre quotidien, de rue ou de foire. Dès l'origine, je voulais échapper à cette tradition qui voit de la « légèreté » dans les opéras de jeunesse et trouve un génie « monumental » aux chefs-d'œuvre de maturité. Mozart a connu le luxe à Milan dans *Mitridate* ou *Lucio Silla*, à Munich dans *Idomeneo*. Les personnages de Da Ponte n'ont rien à voir avec ces héros antiques. Ils ne sont pas non plus des *caractères* comme l'étaient encore ceux de *La finta giardiniera*. Ils sont nous. *Buffo* ne veut pas dire sans tragédie (il y a bien un *fatum*, et deux morts ! dans *Don Giovanni*). *Bouffe* veut dire réel - comme Falstaff dans *Henry IV* de Shakespeare, farce + mensonges = vérité nue. Plus c'est gros, plus c'est beau. *Bouffe* veut dire moi, vous, *in vivo*. C'est ce que nous avons cherché - l'instantané, le présent.

Alors pourquoi revenir aux costumes du XVIII^e siècle ? La question s'est tout de suite posée. Curieusement, comme public, l'actualisation de Mozart m'a souvent paru datée parce que, dans un contexte actualisé, la partition se met à parler... au passé. Dans ce cas précis, il me semblait que tout aurait l'air plus direct, plus libre, en accordant au même diapason ce qu'on voit et ce qu'on entend. En veillant toutefois à ce que décor et habits ne servent pas de caution historique. Qu'ils *jouent* ici et maintenant. Nous avons donc imaginé un XVIII^e stylisé, presque invisible. On ne lui fait pas réciter le vieux cantique sur « les ridicules de l'ancien régime », mais on ne le révere pas à genoux. On l'esquisse, on le chatouille. Puisque nous jouons sur deux niveaux - un tréteau théâtral et un plateau quotidien -, il nous arrive d'enfreindre le code pour nous promener aussi librement dans le temps que dans l'espace. Imposer le moins possible, permettre le plus possible. Là encore, le jeu, le jeu.

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau

5 QUESTIONS À ANNE-CATHERINE GILLET

Vous avez longtemps été l'une des stars du Capitole, y interprétant des rôles de Monteverdi (Poppée) à Strauss (Zdenka)... Depuis combien de temps ne vous y étiez-vous plus produite ?

Merci, mais « star, c'est un peu exagéré ! Je dirais plutôt que j'ai eu la chance de rencontrer Nicolas Joel, mais aussi Danièle Doucet, sa collaboratrice, qui m'ont offert des rôles dont je n'osais rêver...rôles qui m'ont permis de grandir en tant que chanteuse. Le Capitole est et restera l'une des maisons les plus importantes pour moi ! La dernière fois que je suis venue, c'était pour *La Clemenza di Tito* dans la mise en scène de David McVicar en 2012 (déjà...).

Sauf erreur de ma part, vous allez chanter votre toute première Fiordiligi pour l'occasion. Pourriez-vous nous parler de votre rapport à Mozart ?

Oui, ce sera ma première Fiordiligi ! C'est un cadeau un peu inattendu puisque nous devons jouer *Les Pêcheurs de perles*. Cela fait quelques années que je lui tourne autour sans jamais avoir le cran de me lancer... Car il est vrai, mon rapport à Mozart est particulier ! J'ai commencé avec *Barbarina*, en 1996, à l'Opéra Royal de Wallonie... Mozart est un compositeur incontournable pour tout chanteur et je sais qu'il m'oblige à toujours plus de rigueur, mais que cette rigueur me donnera la liberté et la force nécessaires à bien d'autres rôles et compositeurs. Mozart est en somme un peu mon meilleur ennemi !

Pour vous, qui est Fiordiligi ?

Au tout début, quand j'abordais le rôle de Despina, je la voyais de loin, comme une jeune fille riche, gâtée et un peu froide et maniérée. Mais au fil du temps et de l'étude, je découvre un personnage sensible et attachée de toutes ses forces à ses valeurs d'honneur, de respect de la parole donnée. Évidemment, elle fait sans doute un peu sourire, mais c'est aussi ce qui la rend attachante et touchante.

Vocalement, comment caractériseriez-vous ce rôle ?

C'est un rôle assez complet, avec une écriture plus charnue, avec plus de médium que dans les rôles que j'ai abordés jusqu'ici chez Mozart ; il y a des *coloratura*, mais qui me semblent (de mon point de vue personnel) plus naturelles que dans d'autres rôles mozartiens. Il représente un challenge pour moi, qui ai chanté Despina jusque-là – mais je me sens prête...

Plus personnellement, quels seraient les répertoires et les rôles que vous aimeriez désormais aborder à l'avenir ?

Encore et toujours le répertoire français ! J'aimerais aborder *Louise* de Charpentier, *Antonia*, *Isabelle* de *Robert le Diable*, peut-être *Mireille* dans quelque temps, ou encore *Teresa* de *Benvenuto Cellini*... Mais aussi *Mathilde* de *Guillaume Tell* de Rossini (en français)... Il me tarde de pouvoir refaire *Cendrillon* et *Manon* de Massenet... Avis aux intéressés !

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau

Renseignements et réservations

www.theatreducapitole.fr

+33 (0)5 61 63 13 13

